

Le groupe Caché



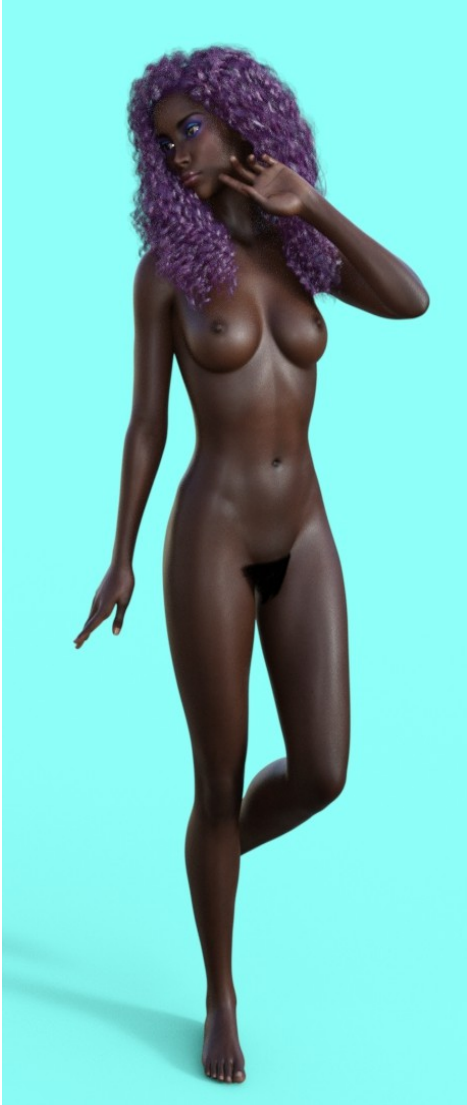
Messagine

Bon, vous allez me connaître tout de suite, c'est moi

Messagine, j'ai vingt ans et je suis tout noir, du bout des doigts de pieds, jusqu'au bout des nichons. Je suis une athlète, je peux dire très bonne, j'ai un club de Fan, que je ne voulais pas avoir. Ce que je veux, c'est que l'on me foute la paix. Papa est, lui très contents, de voir sa fille aussi connue, pas moi.

Je sais que je suis très belle, et quelquefois il m'arrive même d'emmerder les garçons, les machos, j'aime bien.

Mon père m'a mis dans cet internat d'élite, a ma demande, car, étant trop connue je ne pouvais plus sortir, sans être raccroché par quelqu'un, la plupart du temps des mecs. Je n'ai pas besoin de vous raconter ce qu'ils veulent de moi. Seulement, j'aime bien les



emmerder, pas plus. Disons, je n'ai pas trouvé le mec qui me plaît et je ne cherche pas.

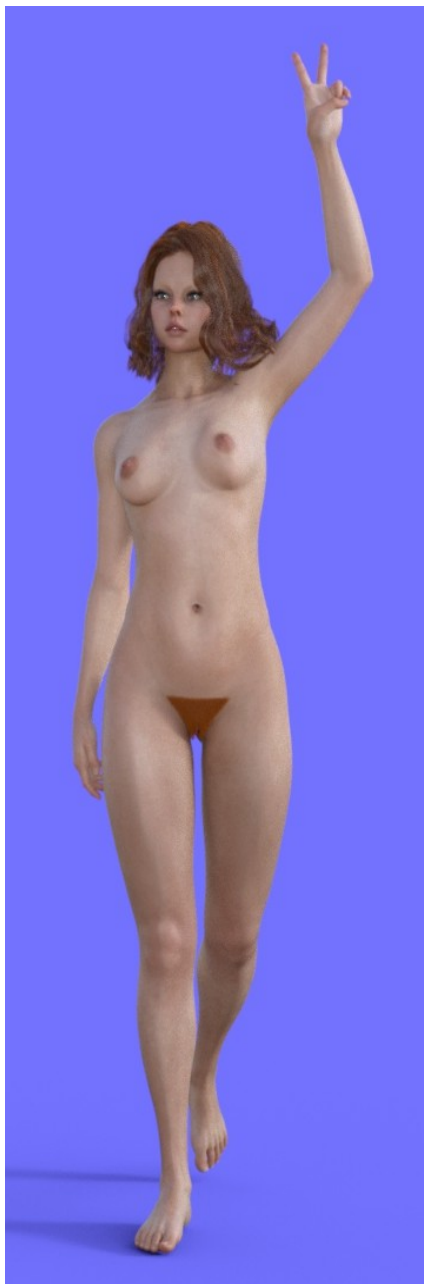
Ma mère est morte peu après ma naissance, elle était chanteuse, très connue, elle fut poignardée par un fou jaloux. Ma Mère était très noire, les photos qu'il me reste d'elle, elle était encore plus jolie que moi, mon père était fier de m'entendre le répéter.

Sans l'avoir connue, je l'aimais. Mon père, blanc de peau, réussi à me faire naître noire, comme ma mère, J'adorais J'avais pris le talent de ma mère, chanter, mon père aurait bien aimé me voir prendre la place de maman. Pas question. Je chantais quelquefois dans son club ou ses réunions de police lorsque je l'accompagnais, mais pas plus, uniquement des chansons que j'avais reprises de maman, je ne voulais pas prendre sa place.

Ah oui. Mon père était une huile à la préfecture.

Ne pas l'ébruiter. Comme toutes les filles, naturellement, j'aimais bien me faire jouir dans mon lit le soir ou dans mon bain. J'aimai bien avec les copines de ma classe dans les vestiaires même devant le garçon de notre groupe, nous n'avions aucun problème, quelquefois il bandait, alors on se moquait de lui.

Marie Josiane



Je suis Mari Josiane, J'ai vingt ans, je suis dans cet internat d'élite pour me cacher en fait, je suis déjà une élite, mais je ne le voulais pas. J'étais sans cesse emmerdé par des fans et de ceux qui ne le sont pas. J'étais continuellement agressé sexuellement. Je suis une danseuse acrobatique, mais je me suis également mis au sport de combat, je suis la plus petite.

Je ne suis pas vilaine, mais je ne suis pas du tout intéressé par les mecs, plutôt les filles.

Mes parents ne sont pas très riches, mais l'argent suffit, je fais également attention.

Dans notre groupe, j'aime beaucoup

Messagine, elle m'excite, j'aimerais bien faire l'amour avec elle, elle me plaît, mais je dois attendre de mieux la connaître, j'ai quand même vraiment envie d'elle. Alexis notre garçon, il est très gentil, je l'aime bien, mais je préfère les filles.

Alexis

Je suis un de ses tuteurs, je vous explique. *« Il est un garçon d'origine russe, mais il vit presque depuis sa naissance en France. Il parle couramment le français, l'anglais, le*



Chinois et le Russe une élite dans son genre, mais ce n'est pas la raison de sa présence

Mathématique c'est sa force, mais le sport de combat également. »

Je suis Alexis, Vous ne saurez Jamais, qui parle de moi, je ne le connais pas, c'est lui qui m'a mis dans cet internat d'élite, avec ses trois pouffiasses qui veulent absolument que nous soyons à poil de partout ou c'est possible. Cela ne me gêne pas, si elles me foutent la paix. Nous sommes d'ailleurs dans le même dortoir,

ne me demandez pas comment elles ont réussi, je pense, le pognon.

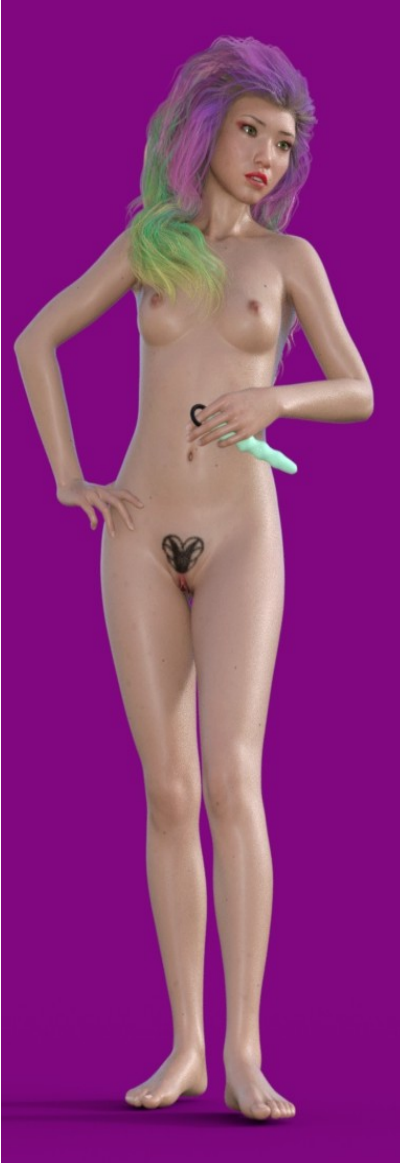
Pendant la photo de groupe, j'ai quand même eu quelques problèmes, Marie Josiane, mine de rien avait mis sa main sur ma bite, Yuan bien serré contre moi, me caressait le cul gentiment, ce que je m'attendais le moins, Messagine, dont la poitrine était très ferme, appliquait ses seins dans mon dos, et me caressait les fesses sans relâche, j'avais quatre mains sur mes fesses. Pour ma part, j'avais pris un des seins de Juan dans ma main, le pétrissant, ce qui apparemment lui plaisait bien, et je malaxais le cul de Marie Josiane, qui roucoulait comme une bien heureuse. Je n'avais qu'une peur, celle de bander trop vite, et que l'on peut voir le résultat sur la photo.

Le personnel de l'internat savait tout, bien entendu, mais acceptait tout. Les filles ne me laissaient naturellement pas indifférente, mais j'aimais mieux mon livre de Math et mon accordéon, que de me morfondre sur mon sort.

Ils m'ont mis là-dedans, ils veulent que j'espionne la Chinoise Yuan. Je ne dis pas non, d'ailleurs c'est la seule qui me semble abordable et qui s'approche de moi, du moins pour l'instant.

J'aimerais bien la Marie Josiane, mais c'est une lesbienne. Par contre je pense que Messagine est intouchable, bien trop belle pour ma bite, je crois même elle est encore pucelle. Je n'y pense même pas. À vrai dire, je n'aime pas ce truc d'espionnage, ils m'ont eu, car je suis orphelin, avec mes bêtises, je n'avais pas eu le choix.

Yuan



Moi je suis Juan, ne pas faire le rapprochement avec le pognon Mon père est un Diplomate, on se balade de ville en ville. J'aime les arts martiaux, mes parents m'ont mis dans cette école d'élite, je crois que je vais m'y plaire. J'ai réussi à m'incruster dans ce petit groupe, j'ai même aider pour que l'on reste à quatre dans ce groupe, pour que l'on ait l'autorisation de prendre Alexis avec nous.

J'aime bien les garçons. Mais le nôtre nous suffit, j'aime le regarder dans les vestiaires, j'aime beaucoup sa bite, il faudra que je me le fasse sauter celui las. J'ai presque toujours un petit vibreur très silencieux

très efficace, avec moi, dans mon sac, quelquefois, je le garde dans ma grotte et le mets en marche, dès que j'en ai envie, c'est vachement bon.

Faire connaissance

Dès leurs arrivées, la consigne fut de se mettre à poil, le garçon, comme les filles, petit bonjour avec un baiser sur la bouche, une petite caresse ou tu veux.

Comme les filles sont arrivées les premières, elles ont tout décidé, tout organisé leurs attouchements et même un tour de rôle pour leur entretien un peu privé avec Alexis.

Quant à lui il ne s'intéressait pas aux filles, de temps en temps lorsqu'elles étaient bruyantes, ils les regardaient faire, ce qui le faisait bander, ce qui les faisait rire. Chaque fois que l'une d'elles, passait à côté de lui, elle lui donnait une petite caresse, sur le dos, les fesses, le ventre ou même sa bite.

Les lits étaient en étage, le bureau de travail en dessous.

Dans la journée, pour leur travail, ils restaient dans leur quartier, chacun avait en dessous de son lit, son bureau et un ordinateur, pour suivre les cours. Le sport, ils le faisaient ensemble en kimonos, dans la salle de sport, ils avaient tous ensemble sport de combat.

Je me retrouve seul ou du moins je me croyais seul, je m'occupais de mes mathématiques à l'ordinateur, je me levais par moments, lançais un pied, un bras en l'air pour me détendre.

– Alexis, approche-toi me dit Messagine.

– Qui ? Moi ?

– Oui, toi Alexis. Tu t'appelles bien Alexis ? Je m'approchais donc d'elle, elle me montrait sont dos

donne mois tes mains, je passe mes mains par-dessus son épaule, qu'elle pose tout de suite sur sa poitrine, elle relève la tête pour me regarder.

– Alexis, je veux faire l'amour avec toi.

Je suis surpris, je ne sais pas quoi lui répondre, cela me frappait dans le ventre, ma bite avait doublé de volume, bien entendu, j'avais envie, elle me plaisait vraiment, je n'aurais jamais cru que je lui plaisais autant.

– Alexis, tu m'as entendu ? Je veux vraiment faire l'amour avec toi.

– Oui je t'ai entendu, mais j'ai cru que tu étais pucelle ?

– Je le suis, je veux que tu me dépucelles

– Tu sais ce que tu me demandes ? Je ne veux pas, tu l’as gardé jusqu’à aujourd’hui, cela doit être pour ton homme, je ne suis pas ton homme. J’avais peur qu’elle ne veuille faire l’amour que pour baiser, je ne savais même pas combien de temps ils allaient me laisser la.

– Mais je te veux

– Tu ne vois pas que je ne suis pas pour toi. En plus je te respecte, car tu me plais, je ne veux pas te souiller, je ne peux pas.



– Merci Alexis pour ton appréciation sur moi, mais je sais tu serras pour moi, je sais que tu serras mon homme.

Elle se retourne, elle me caresse le ventre mon pubis, elle m’embrasse le nombril ma bite, mes Boules, puis elle prend mon gland et l’enfonce dans sa bouche. Putain que c’était bon, elle me caressait mes fesses mes testicules, faisant glisser lentement sa bouche, ses lèvres, sa langue sur mon gland qui allait éclater, je sentais la jouissance monter de plus en plus fort, elle poussait mes fesses de plus en plus vite.

– Fais attention, je vais éjaculer.

– Éjacule, dit-elle. Ce que je fis, lui remplissant sa bouche de mon sperme, qui en débordait même.

Après m’avoir encore caressé longuement, les fesses, ma bite, mes cuisses, elle m’embrassa, sa bouche vide de sperme. Au moment où je la quittais, elle me prit la main.

– Alexis, je te veux... Je t’aurais.

Je jouis.

Je dormais depuis longtemps, pensant à Messagine, la belle Messagine, qui me faisait même bander en dormant. Je fus réveillé par des caresses, elle me caressait le ventre, le dos mes fesses mes cuisses, ma poitrine. Elle avait apporté une serviette qu'elle étala sous nos fesses. Elle descendit sur ma bite, j'ouvrais les yeux pour la regarder, non, ce n'était pas Messagine, mais Yuan, la belle Yuan. Elle frottait ses seins contre ma poitrine, ses mains de partout à la fois. Lorsqu'elle vit que je ne dormais plus, elle plantait ses lèvres sur ma bouche, dans le cou, frictionnait ma bite qu'elle enfonça tout d'un coup dans sa chatte détrempée avec un profond soupire. Nos jambes inondées comme mon lit, la serviette ne suffisait pas, elle était déjà trempée.



Elle poussait mon cul contre elle caressait encore mes testicules, mon ventre.

Elle poussait de grands soupirs qui ressemblaient à des cris, elle se tordait de tous les sens, elle me griffait, elle me pinçait, elle m'embrassait de partout ou elle le pouvait, une vraie furie. Puis elle recommençait encore et encore. Je n'avais jamais eu une fille comme celle-là, amoureuse comme celle-là. Je crois, elle me fit éjaculer au moins deux fois. J'ai eu peur pour mon lit à étage, tellement elle sautait, sursautait, se tordait.

– Alexis, Alexis... Continu, continu, continu, tu me fais jouir, putain Alexis, je jouis avec toi, comme c'est beau, comme c'est bon.

Pendant que je lui éjaculais mon sperme dans sa chatte, pour la deuxième fois, je crois, ou plus, elle m'aspergeait les jambes, le ventre de sa cyprine bouillante, elle n'arrêtait plus. Elle poussa encore mes fesses contre elle, elle poussa sa poitrine contre moi, ses lèvres contre les miennes, et bien serrer l'un contre l'autre, elle ne bougea plus, comme morte. Nous nous sommes endormis dans cette position, j'ai beaucoup aimé.

Au matin, ma bite, toujours dans sa grotte bien profonde, ses jambes toujours enroulées autour des miennes, sa bouche contre la mienne.

– Alexis, tu m'as fait vraiment jouir hier soir.
– Je pense que c'est, normal, je pense, que c'est le but de nos étreintes non ?
– Non Alexis, cela fait plus d'un an que je n'avais pas joui.

– Comment ça ?

– Oui, j’ai couché avec beaucoup de garçons, en un an je n’ai pas joui une seule fois je me contentais de leur faire croire que je jouissais, je pensais déjà être malade. Elle enfermait mes joues entre ses mains Alexis, tu m’as fait jouter, on le refera, je le veux, je veux jouter encore avec toi, aussi fort.

– J’ai beaucoup aimé également, je le referais avec toi, c’est sûr, tu es une fille merveilleuse.

– Merci Alexis.

Discussions

Les filles voulaient s'entretenir, sur moi, un petit problème demeurait. Messagine me voulait pour elle toute seule, mais Yuan également. Marie Josiane profitait de ce temps pour caresser les filles les unes après les autres. Elle avait commencé avec Messagine, lui caressait sa belle poitrine avec ses doigts et sa langue qu'elle faisait courir sur sa peau, son ventre, dans sa touffe puis elle entra doucement dans sa chatte pour la faire trembler. Tout en discutant, Messagine hoquetait, prise de soubresaut. Elle stoppa Marie Josiane de la main, sa discussion était trop importante.

– Écoute-moi Yuan, je l'aime, c'est le coup de foudre, c'est mon homme, comprend, je le veux comme mon homme.

– Je te comprends Messagine, tu dois également comprendre qu'il m'a fait jouir, plus de deux fois d'affilée. Depuis plus d'un an...

– Yuan, tu l'aimes d'amour ?

– Eu, eu... Non, je l'aime bien, je l'aime beaucoup, j'aime baiser avec lui, mais je ne l'aime pas d'amour.

– Yuan, laisse-le-moi !

– Messagine, laisse-le-moi encore une fois, juste une fois !

– D'accord, mais après il est à moi, promis ?

– Promis Le contrat était parfait, je devais encore faire jouir Yuan une fois, ensuite je resterais entre les mains de Messagine, elles l'avaient décidé ainsi.

Marie Josiane continua à faire glisser ses doigts, ses seins sur le ventre de Yuan, ses doigts sûrs, sa touffe puis sur les fesses, elle mord littéralement dans cette belle touffe, fais glisser ses lèvres pour enfin atteindre sa grotte avec sa langue.

Mon cas était réglé, bien que personne ne m'ait demandé mon avis, elles s'étaient mises d'accord sur mon sort sans que je n'en sache rien. Je m'en foutais, au moins la journée et la plupart des nuits, elles me foutaient la paix.

Marie Josiane, ne s'intéressait pas à moi, à par, de temps en temps, ses caresses sur ma bite, sur mon cul ou autre. Je l'aimais bien, notre lesbienne.

Deuxième nuit

J'avais reçu des ordres, je devais espionner Yuan. Il me poussait, me forçait à faire plus, à faire plus vite. Le soir venu, Yuan allongé sur mon ventre, sa bouche sur la mienne, ma queue, mon gland se préparant à entrer dans sa chatte.

– Yuan, je dois t'espionner. Elle se met à rire.

– Alexis, tu ne seras pas le premier qui va essayer, mais je dois te dire tout de suite, je ne sais rien sur mon père, sur ce qu'il fait. Tu vois, je suis en internat comme toi, je n'ai aucun contact avec lui. Il est un cadre du parti, il se fera tuer, ou laissera tuer sa famille avant de dire quelque chose. C'est eu qui t'ont fait entrer ?

– Oui, je suis orphelin.

– Mais maintenant, je veux faire l'amour avec toi, je veux que mon orphelin, mon espion me fasse jouir, comme l'autre fois. Tu sais, nous t'adorons toutes les trois, même Marie Josiane.

Elle ne disait plus rien, ses mains et sa langue parlaient pour elle, elle me fit bander d'une manière incroyable, mon gland entrainé dans sa grotte tout seul, il connaissait cet endroit bien mouiller maintenant, elle laissait d'ailleurs couler sa cyprine sur mon ventre, mes jambes mes couilles, cette fois elle avait apporté trois serviettes.

Elle respirait fort, très fort, elle gémissait de plaisir, me mordait, me caressait ses mains sur mes fesses, dans le dos elle m'embrassait de partout, très vite, je ne pouvais pas suivre.

Elle contrôlait le mouvement de ma bite dans sa cramouille, je jouissais, mes deux mains plantées dans sa poitrine, tenant chacun de ses seins dans la paume de ma main, ses mamelons que je lui mordais.

Elle me fit éjaculer dans son fourreau, plusieurs fois, combien de fois ? Je ne sais plus, je n'avais encore jamais fait l'amour comme ça, la première fois avec elle cela n'était rien.

Lorsque je me suis endormi, dans la nuit elle me réveilla pour recommencer, encore et encore. Elle s'est enfin calmée, le jour pointait déjà, roulé l'un dans l'autre. Elle avait promis, c'était la dernière fois avec moi, elle en pleurait.

Heureusement nous avons atteint le samedi, à dix heures, nous dormions encore.

Après le repas, c'est Messagine qui vient me demander d'aller au ciné avec elle, les autres étaient déjà partis, je ne sais ou.

Cinéma

Pour me changer les idées, j'ai accepté pour deux raisons.

1. J'étais le plus fière des hommes, à côté de la plus jolie femme du monde, elle me plaisait cette femme, je l'admirais.
2. Elle ne me laissait pas indifférente, pas du tout, elle me faisait même bander, uniquement regardant son sourire éternel sur ses lèvres. Je ne pouvais pas dire si je l'aimais d'amour, mais elle me plaisait, même plus que Yuan.

Sur le trottoir, elle me prit tout de suite le bras, elle était belle avec un corsage, je crois un peu trop petit pour sa poitrine et une jupe assez courte où je pouvais lui voir ses fesses. Merde, ses fesses, je vois, elle ne porte pas de culotte. Elle interpelle tout de suite un taxi pour nous emmener sans me lâcher pour autant. C'est elle qui à tout payer, sachant certainement que je n'avais pas une tune. Elle se blottit tout de suite dans mes bras, posant mes mains sur sa poitrine, dans son corsage.

Mon portable se mit à sonner, étant sur haut-parleur, Messagine pouvait suivre ma conversation sans problème. Elle fronça d'abord les sourcils, croyant à une concurrente.

– Alexis, t'a fiancée ? Me demande-t-elle Je voulais la taquiner, je réponds.

– Oui bien sûr. Avant de prendre la communication. Elle voulait dire encore quelque chose, je lui applique ma main sur sa bouche. Une voix d’homme elle me sourit embrassant ma main qu’elle gardait contre ses lèvres pendant la conversation.

– Bonjour Alexis, as-tu quelque chose pour moi ?

– Non pas encore Monsieur, Yuan, n’est pas facile, je ne peux pas m’approcher d’elle comme je le veux, je ne suis peut-être pas son genre.

– Vous sortez aujourd’hui avec cette négresse... Je me mets en colère.

– Monsieur cette gentille personne est très respectueuse, j’aime beaucoup être en sa présence et je n’ai pas le mot « négresse » dans mon vocabulaire. Monsieur, je vous demande quand même un peu de respect. Il ignore ce que je viens de dire.

– Tu es ici depuis maintenant plus de six mois, combien de temps encore ? Je te laisse six mois avant de te retirer. Compris ?

– Oui monsieur et il a raccroché.

– Tu ne l’aimes pas ce monsieur hein ?

– Si je pouvais, je lui tordrais le cou.

– Tu me donnes son nom, j’en parle avec mon père, maintenant, embrasse-moi.

Je n’ai même pas eu le temps de l’embrasser correctement, nous étions arrivés.

Elle avait à peine refermé son corsage. Juste un bouton dans le milieu, je pouvais voir sa poitrine se pointer. Après tout

ce que j'en disais, je l'adorais cette fille, ne sachant pas encore si c'était de l'amour, en plus mon passé et mon futur me gênait.

Oui, j'avais envie d'elle, mais pas comme ça, pas comme Yuan, Yuan, je voulais la baiser, faire l'amour, mais Messagine, pour moi elle était quelque chose d'autre, je ne voulais pas la baiser, je voulais l'aimer, vraiment faire l'amour, je voulais la respecter.

Je marchais un peu en recul d'elle, de telle façon que son sac à main me cache ma bite qui bandait, sortait même du haut de mon pantalon, de l'élastique.

Ce film avait l'air tellement bête, que nous étions les seules là-dedans, elle s'en réjouissait, elle avait bien choisi son film.

– Tu vois mon chou, nous serons seuls, regarde-moi, je la regarde donc. Alexis, je t'aime, elle pose sa bouche sur la mienne.

Nous nous asseyons, d'un coup de maître, au même moment, mon pantalon, mon slip se trouvait sur mes genoux, son corsage et ma chemise grande ouverte.

Ce fut un régal. Je la voyais bien chaque jour à poil, chaque jour je recevais des caresses d'elle et des autres, chaque jour comme elles le faisaient, je les caressais, elle tous particulièrement, je caressais surtout sa poitrine, ou ses jolies fesses.

J'adorais sentir, sa poitrine contre la mienne, son ventre contre le mien, maintenant ses mains sur mon corps, sur mes fesses mes cuisses ma bite. Je bandais au maximum avant l'explosion. Elle était trempée, comme si elle s'était pissée sur

les jambes, sa cyprine n'arrêtait pas de sortir et d'inonder le sol.

Je me laissais glisser, contre son corps, pour attraper sa grotte dans ma bouche mon nez était même entré à l'intérieur, mais surtout ma langue qui la faisait sauter en l'air, lui faisait pousser des gémissements de jouissance, ses cuisses autour de mon cou, ses mains appuyant sur ma nuque, je buvais avec avidité sa cyprine.

Mes mains avaient saisi sa poitrine et la malaxaient savamment, je pouvais sentir comme elle jouissait. Je lui pris ses fesses dans les mains, la tirant contre moi.

Elle cherchait, maintenant, à se séparer de moi, elle cherchait à retirer ma bouche, ma langue, elle se crispait contre moi la jouissance était trop forte, elle râlait. Puis d'un coup, elle se détendit, aspergeant mon visage, ma poitrine de sa cyprine qu'elle éjectait par litre, poussant maintenant mon visage contre sa chatte, avec force.

Elle réussit en me tirant par les cheveux à enfoncer mon nez entre ses deux seins. Seule sa main caressait lentement mes fesses. Elle se laissa glisser à son tour, pour attraper ma bite qui allait exploser, entre ses lèvres. Mais tellement chargé, qu'elle lui explosa tout de suite à la figure, lui remplissant sa bouche, éclaboussant sur sa poitrine et son ventre.

Elle avait bien entendu toute prévue, elle sortit de son sac une petite serviette de toilette pour nous nettoyer, n'arrêtant plus de m'embrasser, sur le nez, la joue, le front le menton, tout y passait.

- Alexis ?

- Oui ?
- Tu m'aimes ?
- Je ne sais pas, ce qui est sûr, je t'aime plus que Yuan, mais je ne sais pas si c'est vraiment de l'amour.
- Alexis, je te donne encore six mois pour m'aimer.
- Si non ?
- Si non, je te viole.

Changement de décor

L'après-midi touchait à sa fin, Messagine à tenue à m'emmener dans un restaurant. Sans que je m'en rende compte, elle a ouvert son portable.

- Alexis, raconte-moi ses mecs qui sont derrière toi ?
- Cela ne va pas te plaire. J'étais un casseur, j'allais dans les démos pour casser quelque chose, je lançais des pierres dans les vitrines, contre les policiers, puis je me suis fait prendre, au tribunal, j'en prends pour cinq ans ferme, il y avait récidive. Deux jours après mon internement, deux messieurs de je ne sais de quel bureau viennent me voir. Voici la proposition, je serais libre, mais je dois leur faire quelques faveurs. La première, ce fut une fille que je devais séduire. Cela a été assez facile, mais ce que je ne savais pas, ils lui ont tué sa carrière. Mon deuxième coup devait être Yuan, je le lui ai dit, je n'aime pas ça, et tend pis si je retourne en prison, je ne peux pas faire ça. Tu comprends ma réticence avec toi ?
- Papa, dit-elle dans son portable, tu as tous compris ?
- Oui ma fille à samedi prochain
- Dis-moi Messagine, tu racontes mes problèmes à tout le monde ?
- Non, juste à mon père. Tu n'as pas envie de rester avec moi ?
- Tu vois bien que je ne peux pas, que je ne suis pas libre

- Eh si tu étais libre ?
- On en reparlera.
- Oui, nous en parlerons tous les deux. Très bientôt.

J'étais en colère, qu'elle est racontée mon problème à son père, je voulais le lui dire.

- Tu sais que je ne suis pas content du tout, que tu es parlé de mon problème avec ton père, pourquoi as-tu fait ça ? Elle me prend mes joues entre ses mains que je cherche à dégager sans succès, elle m'embrasse.
- Par ce que je te veux, et je t'aurais, je t'aime.
- Tu ne peux pas raconter mes problèmes à tout le monde.
- Mon père, il n'est pas tous le monde, mon père est le plus merveilleux des hommes sur la terre, et en plus il est mon père, il est en voie de devenir ton beau-père.
- Et moi je vais avoir honte de le regarder en face maintenant, tu vois bien que je suis un petit voyou.
- Eh bien moi, j'aime ce voyou, il est d'ailleurs mon voyou. Maintenant tu la fermes, je t'adore.
- Tu te marierais avec le pire des voyous si je comprends bien.

Elle me tire maintenant par la main pour entrer.

- Eh bien, tu n'as rien compris, mon voyou me suffit et je t'ai déjà dit de la fermer.

Son corsage s'est ouvert, libérant sa belle poitrine. Je veux le lui fermer, mais elle me prend mes mains pour les poser sur ses seins.

– Alexis, tu m’excites de plus en plus, j’ai vraiment envie de faire l’amour avec toi.

- Ici ? Sur le trottoir ?
- Trotte, viens on rentre.

Nous rentrons enfin, elle avait glissé sa main dans mon pantalon, sur mes fesses. Les deux filles nous attendaient, pour nous dévêtir, pour nous caresser. Elles avaient fait quelques transformations, de ce fait mon bureau se trouvait à côté du sien. Marie Josiane, à mon plus grand étonnement, me retira elle-même mes vêtements, me caressant le ventre, les fesses et elle prit ma bite dans sa bouche.

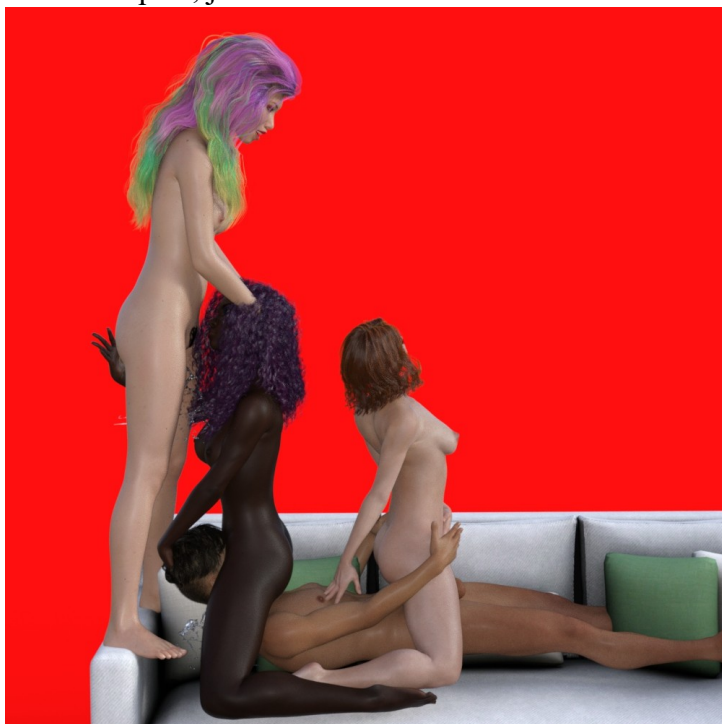
Surpris, je jette un regard sur Messagine, qui m’embrasse sur la bouche, pendant qu’elle prenait Yuan qui lui offrait sa chatte en bouche. Marie Josiane, me fit m’allonger sur le canapé, Messagine, s’assied quasiment sur ma bouche Yuan, avait la langue de Messagine dans son trésor.

Marie Josiane, à la surprise générale s’emmanchait sur ma bite, se faisait sauter dessus pour sa plus grande satisfaction, poussant des cris de goret. C’était la première fois de sa vie qu’elle se faisait sauter par un garçon, plus exactement qu’elle se faisait sauter sur un garçon. Personne, même pas moi n’a remarqué qu’elle avait perdu son pucelage.

Marie Josiane, me fit jouir assez vite. J’éjaculais, dans son fourreau, mais lorsqu’elle se retira, nous vîmes avec stupéfaction, que ma bite et mes testicules étaient pleines de sang, de son dépuceage, en se redressant, sa chatte laissait tomber mon sperme de sa grotte, il y en avait beaucoup qui coulaient et Marie Josiane regardait couler se mélange avec

stupéfaction, immobile, les jambes écartées elle regardait ce mélange qui tombais sur le sol. Sans quitter des yeux cette flaque qui grandissait, elle me dit :

– Excuse-moi Alexis, je ne sais pas ce qui m’a pris, mais j’ai eu envie de ta bite, c’était plus fort que moi. En plus, j’ai aimé. J’ai vraiment aimé



Elle regarda ma bite un moment, la tournant entre ses doigts, enfin la prise dans sa bouche pour me faire bander de nouveau, suçant ma bite allégrement, elle réussit à me faire éjaculer une deuxième fois. Ce qui n’était pas pour plaire à Messagine.

- Messagine, c'était très bon, lui dis-je. Mais, je ne veux plus, je veux une seule fille, pas d'autre, je ne savais pas ce que Marie Josiane voulait faire.
- Moi non plus, autrement je ne l'aurais pas accepté Alexis, je t'aime plus que jamais.
- Tu ne sais pas Messagine. Je... Je... Je t'aime également.

Liberté

Nos places étaient de telle sorte maintenant, que sans même se lever, nous pouvions nous caresser. Les filles avaient tout fait pendant notre absence, sous la direction de Messagine. Quand même, Messagine se levait très souvent, pour frotter ses seins contre moi, attendant que je lui caresse ses fesses en revanche, ou que je lui prenne un sein dans mes mains, ou dans ma bouche. J'avais de plus en plus envie d'elle, de la dépuceler, mais pas dans le dortoir.

- Alexis, tu ne sais pas l'envie que j'ai ?
- Je m'en doute, mais pas ici, pas dans le dortoir.
- Moi non plus, attendons samedi.

Le samedi matin, le père de Messagine fait savoir qu'il est arrivé, sans plus. Il se fait servir le café dans le réfectoire, et attend, sans se faire connaître. Deux messieurs en cravate, demande à parler avec Alexis, dans le réfectoire. Alexis accompagné de Messagine se rend en robe de chambre rencontrer les deux hommes. Le papa ne bouge toujours pas, mais reste attentif.

- Tu ne pouvais pas venir sans ta négresse ?

Je n'ai pas eu le temps de réagir, le papa se tenait entre nous et les deux hommes.

- Ai-je bien entendu ce que vous venez de dire à cette demoiselle ?

- Monsieur, ne vous mêlez pas, c’est une affaire de police d’État. Marcel, prend les coordonnées de ce monsieur, nous le convoquerons pour entrave à une opération de police.
- Attendez, je vous donne ma carte cela ira plus vite
- Eu, eu... Monsieur, est-ce bien votre carte ?
- Je ne sais pas, qui y a-t-il dessus ?
- Il y a dessus, Monsieur le sous-préfet.
- Alors c’est bien ma carte. Les deux hommes se redressent d’un coup, faisant claquer les talons, le saluant.
- Excusez, Monsieur le sous-préfet, nous ne savions pas.
- Mais vous deviez savoir que l’on ne nomme pas une jeune fille négresse, en plus elle est ma fille. Le réfectoire était maintenant plein d’étudiants mettez-vous à genoux devant elle, et excusez-vous.
- Monsieur le sous-préfet !!
- Exécution. Avec peine, ils s’exécutèrent.
- Maintenant, Messieurs le cas Alexis ne vous regardent plus, il est devenu un cas de la sous-préfecture de police. Compris. Il s’adresse à nous. Vous deux allez vous habiller, je vous emmène.

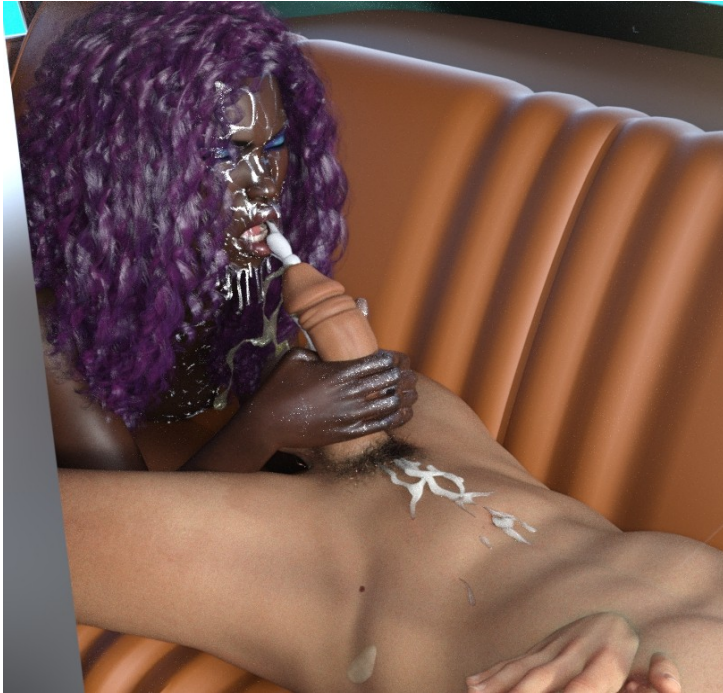
Ils portent les mêmes survêtements que pour le cinéma, et pas de culotte non plus, pour gagner du temps, je n’ai pas mis de slip. La vache, elle a même contrôlé passant sa main sur mon cul en souriant et me donna un baiser en passant. Enfin prêt, c’est elle qui me prend le poignet pour rejoindre papa.

- Bon ma fille, j'ai encore une réception, je vous rejoins à cinq heures avant de vous raccompagner.
- Papa nous ne voulions rentrer que demain

Mon homme

- Ha, bon, alors prépare lui la chambre du haut
- Non papa
- Non, quoi non ?
- Non papa il dort dans ma chambre
- Vous couchez ensemble maintenant ? Depuis quand ?
- Depuis... Depuis... Depuis aujourd'hui.
- Nous verrons ça à mon retour ma fille. Je crois que nous allons en reparler.
- Mais papa, c'est déjà vu. Eh bien sûr, nous en reparlerons
- Disparaissez, à ce soir.

Sans oublier d'embrasser sa fille. Il me regarde de haut en bas, me donne d'abord l'accolade puis m'embrasse sur les joues. Messagine sautait à pied joint de bonheur.



Nous voilà parti, elle commande le taxi me fait presque la même chose que pour le ciné. Lorsque je montais dans la voiture, elle me reteint mon pantalon, qui glissa sur mes genoux.

Le trajet durait d'ailleurs plus longtemps, elle avait donc plus de temps pour me mordre ma bite, mes testicules, elle me mordit les fesses, j'en avais la marque bien profonde, me faire jouir, elle avait tout récupéré sur son visage, sa poitrine et son ventre.

Elle me donna sa carte et le code pour payer le taxi devant sa porte, elle ne voulait pas se montrer dans cet état au chauffeur de taxi. Elle me tirait en courant dans la maison, qui, par chance, était vide à ce moment. Elle me poussa dans la salle de bains, puis me fait tomber dans la baignoire vide.

– Regarde mon chou, c’est notre salle de bains à nous deux, elle me lave le corps, je lui enlève toutes trace de sperme elle est heureuse. Elle m’entraîne de nouveau. Voici notre chambre, notre lit, c’est ici que je veux devenir ta femme, vient vite, je tremble d’envie, il est dix heures, nous n’avons que jusqu’à cinq heures, tu crois que cela suffira ?

– Bien sûr, cela est plus que suffisent.

– Tu oublies que je suis pucelle, tu dois aller lentement. Je l’adorais, je l’aimais

Moi aussi j’en tremblais d’envie, je ne pouvais pas y croire, la plus belle femme du monde, si gentille encore avec un père adorable.

Nous avons étalé sur son lit, notre lit, deux grandes serviettes, je m’étendis sur le dos pendant que toute tremblante elle se blottissait contre moi.

Comme elle aimait le faire, elle m’embrassait de partout, tout ce qu’elle trouvait, ma poitrine, mes petits mamelons, mes oreilles, mon nez, mes yeux, pendant que ma bite se tenait déjà au garde à vous.

Ses jambes comme les miennes étaient trempées de cyprine qu’elle déversait comme une fontaine. Ses mains étaient attachées autour de mon cou et se crispait.

– Que dois-je faire mon chou ? Demande-t-elle dans un murmure.

– Tu dois m’aimer, le reste viendra tout seul.

– Alexis, Alexis, je sens que ta bite rentre, cela me fait tout drôle.

– Alexis, je vois des tas de papillons devant mes yeux, mon dieu que c’est beau, que c’est bon, je sens des fourmis dans tout le corps, regarde mon corps tremble encore plus fort, mais c’est beau, Alexis, continue aie... Alexis tu m’as fait mal... Alexis, continue, c’est tellement beau continu, puis, ce fut le silence elle haletait, respirait affreusement fort, elle gémissait de



plaisir, se tordait dans toutes les directions elle me frappait, me caressait m’embrassait, les yeux fermés, elle appuyait sur mon fessier pour me faire aller encore plus vite, elle se crispait, se convulsait.

Puis d'un coup, elle poussa un cri sauvage, me mordant l'épaule au sang, appuyât sur mes fesses le plus fort qu'elle pouvait, enroula ses cuisses autour des miennes sa bouche sur la mienne et ne bougeât plus. De temps en temps sa main me caressait les fesses, mais chaque fois que je bougeais, elle resserrait son étau m'empêchant de me mouvoir. Il était treize heures, nous étions en sueur sur les serviettes, sans bouger, j'avais faim.

Elle daigna bouger.

- Alexis, maintenant tu es mon homme
- Tu ne sais pas ? Ton homme il a faim. Mon homme il n'est pas romantique, j'ai encore envie de toi, mais j'ai également faim. Il y a un bon restaurant à côté, on y va ?
- À poil ?
- Chiche
- Ne fais pas la conne. Elle me donne sa carte.
- Tu payes avec ma carte, je n'aime pas, si c'est moi qui paye, ils vont croire tu es mon gigolo
- Je ne le suis pas ?
- Fais attention, autrement je te mords encore quelques choses.